Pommier (J.): Aspects de Racine suivi de l'histoire littéraire d'un couple tragique, Paris (1966).

Raymond De Rage (G.):Manuel pratique d'ancien français, Paris (1978).

Sanders (C.): Lire aujourd'hui: cours de linguistique générale de Saussure, Paris (1979).

Scherer (J.): La dramaturgie classique en France, Paris (s.d.)

Zink (G.): Que sais-je? L'ancien français, Paris (1987).

Van Daele (H.): Petit Dictionnaire de L'Ancien français, Paris (1939).

Les Références

Attalah (W.): Adonis dans la littérature et l'art grecs, Paris (1966).

Bénichou (P.): Morales du Grand Siècle, Paris (1948).

Borgal (C.): Anouilh, la peine de vivre, Paris (1966).

Bréhier (E.): Chrysippe et l'ancien stoïcisme, Paris (1951).

Idem: Histoire de la philosphie T.I., Paris (1926).

Etman (A.): Trad. par Tahani Omar: Phèdre une critique comparée d'Euripide, Sénèque et de Racine, Le Caire (1986).

Frois (E.): Antigone Anouilh, Paris (1977)..

Gignoux (H.): Jean Anouilh, Paris (1947)

Graves (R.): The Greek myths Vol. 1, England (1960).

Greimas (A.J.): Dictionnaire de l'ancien français jusu'au milieu du XVIe siècle, Paris (1968).

Grimal (P.): Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine, Paris (1958).

Lagarde (A.): & Michard (L.): XVIIe siècle, Bordas (1964).

Mounin (G.): Clefs pour la linguistique, Paris (1971).

Meillet (A.): Esquisse d'une histoire de la langue latine, Paris (1933).

Omar (T.): Les origines pré-classiques du Théâtre moliéresque, Thèse, Le Caire (1980).

Les Sources

Anouilh (J.): Antigone, les éditions de la table ronde, Les classiques de la civilisation française, Paris (s.d).

Cahen (E.): Callimaque, Paris (1922), Collection des Universités de France.

Molière: Oeuvres complètes T. 4, éd. Lutetia, Paris (s.d.).

Plaute: Amphitryon T.1, trad. par Alfred Ernout, Les Belles Lettres, Paris (1932).

Racine (J.): Théâtre de 1664 à 1667: La Thébaïde, ed. par Fernand Roches, Paris (1929).

Idem: Phèdre, ed. par Henri Chabot, Paris (s.d.).

Sénèque: Tragédies: Phèdre T.I., trad par Léon Herrmann, Les Belles Lettres, Paris (1924).

Virgile: Énéide Livre VI, Trad. par André Bellessort, Les Belles Lettres, Paris (1934).

de l'histoire mythologique d'Amphitryon une aventure romanesque et non un fait divin.

Plaute, dans sa pièce, fait apparaître le trait de moeurs romaines, nous révélant l'indépendance de Plaute vis à vis du Grec, son souci de l'adopter au public romain. Or, nous trouvons chez Alcmène la fierté et la dignité romaine, chez Jupiter l'hypocrisie, la bassesse et l'auteur a cru devoir l'excuser auprés des spectateurs[1]

Reste à dire, en guise de conclusion, que d'aprés le taux des mots greco-latins par rapport à celui des mots français que la plupart de ces derniers ne sont que des dérivés des mots greco-latins.

Il est à signaler que pour mieux comprendre un texte français il faut avoir non sulement la connaisance des langues sus-mentionnées, mais aussi la connaissance de la mythologie grecque.

---

1. Plaute, op.cit, le monologue de Mercure: 1 2 V.V. 463-498.

Molière Acte II Sc. 1, p. 163

Amph.:

Il faut donc qu'au sommeil tes sens se soient portés
Et qu'un songe fâcheux, dans ses confus mystères,
T'ait fait voir toutes les chimères.
Dont tu me fait des vérités.

Plaute II 1, V.V. 620, 622

Amph:

Sed quid ais? Num obdormivisti dudum?

"Dis donc, ne t'es-tu pas endormi tantôt?

Amph:

Ibi forte istum si vidisses quendam in somnis Sosiam.

"Peut-être en ce cas aurais-tu vu en songe quelque image de ce Sosie?"

Amphitryon accuse Sosie tantôt d'ivresse tantôt d'être encore à moitié endormi, l'influence de Plaute n'est pas à nier mais Molière a remanié sa pièce librement et lui a donné une finesse et souvent une poésie, dans les dialogues entre Jupiter et Alcmène par exemple[1], et une sorte de répétition de mots, d'idées et la diversité des mots jointe au parallélisme des pensées,[2] par exemple dans les dialogues entre Mercure et Sosie. Molière repousse le Jansénisme et la morale relâchée et pense qu'on peut aimer Dieu et faire son salut tout en goûtant honnêtement les douceurs de la vie[3], c'est pour cela que Molière a fait

1. Molière, op.cit, p. 113.
2. J. Scherer, La dramaturgie classique en France, Paris (s.d.), p. 349.
3. A. Lagarde & L. Michard, op.cit, p. 206.

"Puis-je savoir où tu vas, à qui tu es, ce qui t'amène?"

Sosie:

Huc eo, eri sum seruus. Numquid nunc es certior?

"Je vais là; j'appartiens à mon maître. En es-tu plus avancé?"

Molière Acte I, Sc. II, p. 136

Mercure:

Je veux savoir de toi, traître,
Ce que tu fais, d'où tu viens avant jour
Où tu vas, à qui tu peux être.

Sosie:

je viens de là, vais là; j'appartiens à mon maître,

Molière se rapproche de sa source latine lorsqu'il soulève les mêmes arguments contre la folie de Sosie qui affirme avoir vu son double!

Molière Acte II Sc. I p. 159

Amphitryon:

"Est-ce songe? est-ce ivrognerie?"

Plaute II 1 V. 574

Amph. :

Homo hic ebrius est, ut opinor
"Cet homme est ivre, je pense".

Nous remarquons dans les vers, cités ci-dessus, que les paroles de Jupiter prennent un tour galant, donc léger, qui atténuent le sérieux fondamental. Le poète a voulu alors introduire le comique dans le sérieux comme un élément hétéroclite.

Nous trouvons dans la pièce de Molière plusieurs analogies d'idées avec Plaute[1] .

Neque ego hac nocte longiorem me vidisse censeo [2]
"Jamais je n'ai vu, je pense, de nuit plus longue".

Tandis que Molière nous dit dans sa pièce:

"Cette nuit en longueur me semble sans pareille"[3]

Il est à signaler qu'il y a aussi des vers identiques chez les deux poètes: Plaute I 1, V. 343 Mercure à Sosie:

Seruusne (es) an liber?

"Es tu esclave ou libre?"

Molière Acte I Sc. II, p. 135

Es-tu maître ou valet?

Plaute I, 1 V.V..347, 348

Mercure:

Possum scire, quo profectus, cuius sis aut quid veneris?

---

1. Tahani Omar, Les origines pré-classiques du théâtre moliéresque, Thèse, Le Caire (1980), p. 337.
   Plaute, est un adjectif latin signifie = aux pieds plats.
2. Plaute, Amphitryon T.I., Les Belles Lettres, Paris (1932), I1, V. 279.
3. Molière, œuvres complètes T. 4, Acte I, Sc. II, p. 133.

L'éthymologie latine des mots français	Éthymologie greco-latine	Le taux des mots greco-latins par rapport à celui des mots français
donc= dumque; **coeur** = cors, cordis; **que**= qui, quae quod pronom relatif; **noir** = niger; **a souffert** = souffrir= sufferre; **rends** = rendre= reddere; **entier**= integer; **l'ardeur**= ardor; **te**= pronom personnel de la 2ème personne complément ; d'objet direct **doit** = devoir = debere; **naître** = nasci; **un fils** = filius; **sous** = sub préposition; **nom** = nomen; **Hercule** = Hercules, is est le héros le plus populaire et le plus célèbre de toute la mythologie classique; **remplira**= remplir= implere (re + implere); **fait** = factum; **vaste** = vastus, adjectif; **univers** = universus; **fortune** = fortuna; **mille** = mille; **bien** = bonum = bene (adverbe); **féconde** = fecundus adjectif; **fera** = faire= facere; **connaître**= cognoscere; **je mettrai** = mettre= mittere; **le monde**= mundus; **au point**= puctum; **d'envier**= invidere; **sort** = sors, sortis; **espérance**= seps, spei, le verbe sperare= espérer; **données** = participe passée du verbe donner = donare; **Jupiter**= Juppiter est le roi des dieux, il est essentiellement le dieu de la lumière, du ciel clair et de la foudre mais il ne s'identifie pas avec le ciel; **destinée** = destinatus adjectif.	Hercule = Hercules=Ἡρακλέης Jupiter=Ζεύς =Juppiter	L'ensemble des mots qui figurent dans le texte= 66 mots 48 mots greco-Latins= **73%**

naître un fils, Hercule, qui remplira de ses faits tout le vaste univers. Tout le monde, alors, va envier son sort:

Jupiter: Sors donc des noirs chagrins que ton cœur a soufferts
Et rends le calme entier à l'ardeur qui te brûle;
Chez toi doit naître un fils qui, sous le nom d'Hercule,
Remplira de ses faits tout le vaste univers.
L'éclat d'une fortune en mille biens féconde,
Fera connaître à tous que je suis ton support;

Et je mettrai tout le monde
Au point d'envier ton sort.
Tu peux hardiment te flatter
De ces espérances données
Les paroles de Jupiter
sont des arrêts des destinées[1].

1. Molière, œuvres couplètes T. 4, Paris (s.d.), Acte III, Sc. XI , p. 222

Il nous reste de parler du sens de la mort chez Sénèque. Phèdre trouve dans la mort le seul moyen pour échapper au mal[1], et le seul apaisement d'une passion infortunée[2],

O mors amoris una sedamen mali
O mors pudoris maximum laesi decus
Confugimus ad te: pande placatos sinus.

"O mort, seul apaisement d'une passion infortunée, ô mort qui peux restituer le mieux l'honneur à ma pudeur outragée, je me réfugie en toi: ouvre-moi ton sein paisible"

Encore faut-il préciser que rien n'est certain que la mort chez Sénèque où l'âme se purifie du mal[3].

Tandis que chez Racine, le sens de la mort réside dans le triomphe remporté sur la mort[4] et , qui purifie l'âme de tout mal non de sa personne seulement mais de toute la nature[5].

"Et la mort, à mes yeux dérobant la clarté,
Rend au jour, qu'ils souillaient, toute sa pureté".

Donnons un autre exemple pour mieux éclaircir les origines latines de la langue et la littérature françaises, dans la pièce d'Amphitryon que Molière a pris de Plaute.

Nous commençons par l'analyse éthymologique dans la dernière pièce de Molière où Jupiter console Amphitryon en lui disant qu'il verra

---

1. Sénèque, op.cit, V.V. 252-254.
2. Ibid, V.V. 1187-1190.
3. E. Bréhier, Histoire de la philosophie, l'antiquité et le moyen âge T.I., Paris (1926), p. 426.
4. Paul Bénichou, Morales du Grand Siècle, Paris (1948), p. 225.
5. Racine, Phèdre, V.V. 1643, 1644.

par l'intermédiaire d'Hippolyte personnage-clé et caractère accompli du sage stoïque[1].

Tandis que Racine parle de l'amour d'une façon diffèrent. Il trouve, étant janséniste, que Vénus est une déesse cruelle or le mot cruel est un mot-clé de la tragédie racinienne[2]. Vénus représente l'amour qui domine et brûle tout le corps de Phèdre[3].

"Je sentis tout mon corps et transir et brûler
Je reconnus Vénus et ses feux redoutables".

Ces derniers vers nous font voir l'essence du tragique racinien dans l'inutile combat de l'homme contre son destin. C'est une fatalité invincible que le héros devient un être maudit, victime de la haine des dieux en un mot c'est une malédiction héréditaire[4] .

"D'un sang qu'elle poursuit tourments inévitables
Par des voeux assidus je crus les détourner".

Racine nomme Phèdre: "La fille de Minos et de Pasiphaé" ce qui nous rappelle l'hérédité contradictoire de Phèdre: Minos, le vertueux souverain qui maintenant juge les morts aux enfers (V. 1280) et Pasiphaé, son indigne épouse que Phèdre évoque au moment d'avouer son amour à Oenone[5].

Il est à signaler que Racine a introduit un nouvel amour dans sa tragédie: l'amour d''Hippolyte et Aricie dont les cœurs, rebelles à l'amour, ce sont pourtant ouverts à l'amour[6].

---

1. A. Etman, op.cit, p. 38.
2. A. Lagard & L. Michard, XVIIe siècle, III, Bordas (1964), p. 311.
3. Racine, Phèdre, V.V. 276, 277.
4. Ibid, VV. 277, 278, V. 1289..."Un Dieu cruel a perdu ta famille"
5. Ibid, VV. 249, 250; 253, 254; 257, 258..
6. Ibid, V. 438; VV. 441, 442; 450; 454.

étale sa puissance sur la terre entière[1]. Phèdre succombe sous ce lourd fardeau qui est le feu de l'amour disant à Hippolyte[2].

Pectus insanum vapor
ardorque torret.

"La flamme ardente d'une passion insensée brûle mon coeur"

Sénèque a voulu simplifier les principes philosophiques de la tendance stoïcienne[3] lorsque Hippolyte craint le contact de Phèdre "impudique" [4].

Procul impudicos corpore a casto amove
tactus .

"Au large! Eloigne de mon corps chaste ton contact impudique".

Et quand Phèdre essaye de se saisir de l'épée d'Hippolyte pour se suicider, il la jette au loin car il la considère" souillée "au fait que cette incestueuse l'ait touchée[5]

... et hic
Contactus ensis deserat castum latus

"Et que le glaive même qu'a souillé ton contact quitte mon chaste flanc."

Nous remarquons que le mot chaste est répété deux fois du vers 704 à 713. Ce qui prouve que Sénèque a choisi d'illustrer sa doctrine

---

1. Ibid, V.V. 184 -194.
2. Ibid, V.V. 640, 641.
3. A. Etman, Trad. Tahani Omar, Phèdre une critique comparée d'Euripide, Sénèque et de Racine, Le Caire (1986), p. 38
4. Sénèque, op.cit, V. 704.
5. Ibid, V. 713.

Phèdre, dans les vers ci-dessus, dit qu'elle est la descendante de ce soleil sacré et qu'elle a pour aïeul le père et le maître des Dieux. Car sa mère Pasiphaé est la fille du soleil (Hélios: Ηλιος), et son père Minos est le fils de Zeus[1].

Aux enfers, Minos est le juge quotidien des âmes arrivés nouvellement[2]. Phèdre, dans ces vers, est agitée, troublée, presque hors d'elles-même par la honte qui l'accable.

Racine, dans sa tragédie, a donné une âme antique à un corps moderne; en d'autres termes, a renforcé l'élément ancien jusqu'au point où son association avec le moderne cessait d'être possible. Racine était seul, de son siècle, assez humaniste et assez bel esprit pour atteindre le vraisemblable orné[3].

Il est vrai que Racine a pris la tragédie de Sénèque intitulée Phèdre mais les deux poètes expriment le sens de l'amour et de la mort d'aprés leurs propres tendances philosophiques et religieuses.

Étant stoïcien, Sénèque trouve l'amour: un état de faiblesse où la raison a perdu toute direction[4]. Et cela dans la première chanson du Choeur qui parle de Cupidon dont la nature est double, cet enfant trop puissant par ses feux et ses flèches[5]. Il est aussi un dieu tyrannique qui

---

1. P. Grimal, op.cit, s.v. Minos.
2. Robert graves, The Greek Myths Vol. 1, England (1960), p. 121.
3. Jean Pommier, Aspects de Racine, suivi de l'histoire littéraire d'un couple tragique Paris (1966), p. 185.
4. Emile Bréhier, Chrysippe et l'ancien stoïcisme, Paris (1951), p. 253.
5. Sénèque, tragédie, Phèdre T.I., Les Belles Lettres, Paris (1924), V. 274 seq.

L'éthymologie latine des mots français	Éthymologie greco-latine	Le taux des mots greco-latins par rapport à celui des mots français
misérable = miserabilis; **et** = et = conjonction; **je vis** = voir = vedere; **je soutiens**= soutenir = sustinere; **sacré** = sacer; **soleil** = sol solis; **je suis descendue** = descendre = descendere; **j'ai**= avoir = haberc; **pour**= pro; **aïeul** = anus; **père** = pater; **maître**= magister; **dieux** = dieu=deus; **ciel**= caelum; **univers**= universus; **est** = est 3ème personne du singulier présent du verbe être; **plein** = plenus adjectif; **mes** = meus, mea, meum adjectif possessif; **me** = me pronom personnel de la 1 ère personne complément d'objet direct; **fuyons** = fuir = fugere; nuit= nox, noctis; **infernale**= infernus adjectif; **que** = de qui, quae, quod; **dis-je** = dire= dicere; **tient**= tenir = tenere; **urne**= urna; **fatale**= fatalis; **sort** = sors, sortis; **a mis** = mettre= mittere= envoyer; **ses**= suus, sua, suum= adjectif possessif; **sévère**= severus; **main** = manus; **Minos**= Minos= roi de Crète et juge du monde infernal; **juge**= judex, judicis; **enfers**= inferni; **pâle**= pallidus; **humain**= humanus; **combien**= quomodo bene, cum bene; **frémira** = frémir = fremere; **ombre**= umbra, **fille** = filia; **yeux**= oeil= oculus; **présentée** = praesens, praesentis; **contrainte**= contraindre= constringere; **tant**= tantum= adverbe; **forfait**= foris factu; **divers**= diversus; **inconnu**= ignotus; **tu**= tu pronom personnel de la 2ème personne; **spectacle** = spectaculum ; **horrible** = horriblis; **je crois** = croire= credere; **ta** = tuus, tua tuum adjectif possessif, **terrible** = terribilis; **pardonner**= perdonare; **cruel** = crudelis; a **perdu** = perdre = perdere; **famille** = familia; **reconnais**= reconnaître= recognoscere; **triste**= tristis; **fureur**= furor; **coeur**= cor, cordis; a **recueilli**= recueillir= recolligere; **fruit**= fructus*.	sacré = σάκρα= sacer; pour = πρ ό= pro; père = πατήρ = pater; me = μέ = me; nuit = νύξ, νυκτός = nox, noctis; Minos =Μίνως= Minos; dieu = θεός= deus;	L'ensemble des mots qui figurent dans le texte= 122 mots; 93 mots greco-latins = **76%**

* Hilaire Van Daele, Petit Dictionnaire de L'Ancien français, Paris (1939).

Le ciel, tout l'univers est plein de mes aïeux.
Où me cacher? Fuyons dans la nuit infernale.
Mais que dis-je? mon père y tient l'urne fatale;
Le sort , dit on, l'a mise en ses sévères mains:
Minos juge aux enfers tous les pâles humains
Ah! Combien frémira son ombre épouvantée,
Lorsqu'il verra sa fille à ses yeux présentée
Contrainte d'avouer tant de forfaits divers,
Et des crimes peut-être inconnus aux enfers!
Que diras-tu, mon père, à ce spectacle horrible ?
Je crois voir de ta main tomber l'urne terrible[1].
Pardonne. Un Dieu cruel a perdu ta famille;
Reconnais sa vengeance aux fureurs de ta fille.
Hélàs! du crime affreux dont la honte me suit
jamais mon triste coeur n'a recueilli le fruit"[2]

---

1. cf. Virgile, Énéide Livre VI, trad. par André Bellessort, Les Belles Lettres, Paris (1934), V.V. 432, 433
quaesitor Minor urnam movet; ille silentum
consiliumque vocat vitasque et crimina discit.
"Minos préside et agite son urne, il convoque le conseil des silencieux, s'enquiert de la vie et des fautes"
2. Racine, Phèdre, Paris (s.d.) Acte IV, Sc. VI l.l. 1273-1286; 1289-1292.

Le laurier était la plante apollinienne par excellence. C'était une feuille de laurier que la Pythie mâchait pendant ses transes prophétiques[1].

Quatrièmement, la langue de la Thébaïde de Racine est du français ancien qui est plus proche encore de la langue latine: leurs mains[2] est du latin manus, l'influence fermante de la consonne nasale avant la nasalisation a entraîné l'évolution de la diphtongue oe en ai, d'où mains[3]. Ce [4] terme: c'est la seule forme française du pronom démonstratif latin hic, haec, hoc. La forme la plus ancienne en français de hoc est ço, devenu ce[5]. De même l'adjectif possessif vostre[6] est du latin vester. Et la deuxième persone du pluriel du verbe être estes[7] du latin estis. Ainsi que le nom maistre[8] est de magister, tandis que le pronom personnel moy de mei latin qui évolue en moy puis en moe.[9] Donnons un autre exemple de l'influence de la langue latine sur la langue française dans la pièce de Phèdre de Racine:

> *"Misérable! et je vis! et je soutiens la vue*
> *De ce sacré soleil dont je suis descendue?*
> *J'ai pour aïeul le père et le maître des Dieux;*

---

1. J. Racine, La Thébaïde, Paris (1929), Acte I, Sc. II, p. 8.
2. Ibid.
3. G. Raymond de Rage, Manuel pratique d'ancien français, Paris (1978), p. 153.
4. Racine, La Thébaïde, Acte I, Sc. V. p. 17.
5. G. Raymond de Rage, op.cit, p. 16
6. Racine, op.cit., Acte I Sc. V. p. 18.
7. Ibid, Acte II, Sc. III p. 29
   cf. Raymond de Rage, op.cit, p. 99.
8. Racine, op.cit, Acte III, Sc. IV, p. 41;
   cf. Raymond de Rage, op.cit, p. 188.
9. Racine, op.cit, Acte IV Sc. III, p. 52;
   cf. Raymond de Rage, op.cit, p. 96.

L'oeuvre d'Anouilh est amère, coupée de tout arrière-plan moral ou religieux, elle débouche sur une tragédie de l'absurde[1] et remet en question les valeurs de l'idéal et de l'héroisme qui sous-tendaient la tragédie grecque[2].

Deuxièmement, l'association du son et de la pensée qui sont les deux côtés inséparables du signe linguistique. A l'intérieur du système, la valeur d'un signe dépend de ses relations avec les autres signes[3]. Pour éclairer cet aspect du signe linguistique. Antigone parle du tombeau comme étant "un lit nuptial"[4], qui nous fait rappeler le lit nuptial d'Adonis: la statue d'Adonis étendu sur une couche somptueuse à l'ombre d'un berceau de verdure, parfumé d'aneth. Le lit est d'ébène enluminé d'or[5]. Ainsi que dans La Thébaïde de Racine Jocaste parle à Polynice disant:

" Qu'un superbe laurier soit vostre Diadème"[6].

---

1. Ibid, p. 59, l.l. 1015, 1016.
2. E. Frois, op.cit, p. 39
3. C. Sanders, op.cit, p. 18.
4. J. Anouilh, op.cit, p. 105, l. 17.
5. W. Atallah, Adonis dans la littérature et l'art grecs, Paris (1966), p. 123; Aphrodite fonda, en l'honneur de son ami Adonis, une fête funèbre, que les femmes syriennes célébraient chaque année au printemps.
6. P. Grimal, op.cit, s.v. Apollon. Lorsque Apollon décida de fonder un sanctuaire au pied du Parnasse, non loin de Delphes, il trouva, prés d'une source, un dragon, qui massacrait bêtes et gens. Ce serpent s'appelait Python. Apollon le tua de ses flèches. Et, en tant que fils de la terre, Python rendait des oracles. C'est pourquoi, avant d'installer son oracle à Delphes, Apollon dut faire disparaître ce rival.
cf. E. Cahen, Callimaque, Les Belles Lettres, Paris (1922):
Ὕμνος εἰς Ἀπόλλωνα: hymme à Appollon: v.v. 1,2:
οἷον ὁ τώπόλλωνος ἐσείσατο δάφνινος ὄρπηξ
οἷα δ'ὅλον τὸ μέλαθρον.
"Comme il s'agite, le rameau de laurier, le rameau d'Apollon, comme elle tremble toute sa demeure".

"C'est une question de distribution"[1]

Fait-il dire au Choeur. Les rôles sont distribués par qui? Il ne semble pas qu'ils le soient par une divinité. Car rien n'indique qu'Antigone soit en butte à la colère des dieux, ni qu'elle tourne jamais ses regards vers le sommet de l'Olympe. Par conséquent, puisque les puissances surnaturelles sont indifférentes à quelqu'un, il est permis d'en rendre responsable l'auteur lui-même usant de ses pleins pouvoirs, et de se demander alors si la fatalité qu'il fait peser sur ses personnages n'est pas que l'effet des références littéraires dont il les entoure:[2]

> *"Elle aussi aurait bien aimé à vivre. Mais il n'y a rien à faire. Elle s'appelle Antigone et il va falloir qu'elle joue son rôle jusqu'au bout"*[3] .

En cette fatalité du moi résident à la fois toute la tragédie et toute l'innocence [4].

On a souligné autant qu'il était souhaitable la laïcisation que cette façon d'interpréter le mythe représentait par rapport au mysticisme de Sophocle[5]. La cérémonie même des obsèques s'y voit tournée en ridicule pour sa partie rituelle. Les prêtres nous font présentés sous l'apparence "de pauvres bêtes d'employés fatigués"... Quand à leurs prières: "un passport dérisoire", "un bredouillage en série", "une pantomime", elles font "honte et mal"[6].

---

1. J. Anouilh, op.cit. p. 47 l.l. 725, 726.
2. H. Gignoux, op.cit, p. 94.
3. J. Anouilh, op.cit, p. 21, l.l.14-16.
4. Clément Borgal, Anouilh, la peine de vivre, Paris (1966), p. 79.
5. Ibid, p. 73
6. J. Anouilh, op.cit, p. 58 l.l. 1001-1003, 1013, 1014.

"une petite pelle d'enfant"[1], il faut bien sûr voir dans le choix de cet objet une valeur symbolique. L'Antigone d'Anouilh n'est plus l'héroïne du devoir et de la piété filiale. Pour elle, il n'est plus question de défendre la part sacrée du monde[2].

Elle court à la mort, animée par le sentiment orgueilleux d'un devoir à remplir vis-à-vis d'elle-même[3]. Et dans la lettre qu'elle dictera au garde à l'intention d'Hémon, elle avouera déchirée:

> *"Créon avait raison, c'est terrible maintenant... je ne sais plus pourquoi je meurs"*[4].

Mais nous, nous le comprenons. Elle meurt parcequ'elle s'est fait, étant enfant, une image trop belle de la vie, et que ce qu'elle commence à en apercevoir lui laisse deviner qu'elle ne peut réserver autre choses que des déceptions. Elle dit non, trés fort, pour se donner de l'assurance. Mais ce non est celui d'un enfant qui a peur devant le danger, le danger étant ici représenté par la vie. Son refus est un réflexe de fuite, de dérobade. Vivre serait au-dessus de ses forces. Voilà pourquoi elle s'est précipitée tête baissée, à corps perdu, vers le martyre:

> *"Je suis là pour vous dire non et pour mourir"*[5].

La tragédie d'Anouilh n'offre plus aucune référence religieuse.[6] Anouilh parle certes de distribution.

---

1. Ibid, p. 46, l. 646.
2. Etienne Frois, Antigone Anouilh, Paris (1997), p. 38.
3. J. Anouilh, op.cit., p. 59, l.l. 1017-1021.
4. Ibid, p. 86, l.l. 1660, 1661.
5. Ibid, p. 65, l. 1172.
6. Etienne Frois, op.cit, p. 38.

Or, la connaissance de la langue latine et grecque nous ont aidé à mieux comprendre cette scène capitale d'Anouilh, ainsi que la connaissance de la mythologie grecque nous aide à bien suivre les évènements de la scène: Créon rappelle à Antigone l'histoire de son père Oedipe qui l'appelle du nom de son père car elle est aussi orgueilleuse que lui. A sa naissance Oedipe était déjà marqué d'une malédiction, il s'agit d'un oracle, qui aurait déclaré que l'enfant porté par Jocaste "tuerait son père". Pour éviter l'accomplissement de l'oracle, Laios exposa l'enfant dés qu'il fut né. Il lui avait percé les chevilles, pour les attacher d'une courroie, et c'est l'enflure causée par cette blessure qui valut à l'enfant son nom d'Oedipe[1].

Créon démasque son adversaire en lui disant: "l'orgueil d'Oedipe". C'est un conflit éternel de l'ordre et de la vérité et plus encore d'un homme et d'une femme" qui n'étaient pas faits pour s'entendre"[2].

Ce qui est grave dans notre héróine c'est que son idéal est derrière elle; elle tourne les yeux vers son enfance. D'un bout à l'autre de la pièce, il ne sera question que de la "petite Antigone"[3] l'adjectif ne désignant évidemment pas sa taille, mais son âge. Elle murmure à sa nourrice: "Je suis seulement encore un peu petite pour tout cela"[4]. Si l'instrument dont elle se sert pour recouvrir le cadavre de son frère est

---

1. P. Grimal, Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine, Paris (1958), s.v. Oedipe.
2. H. Gignoux, op.cit, p. 114.
3. J. Anouilh, op.cit., p. 21 l.l. 13, 14; p. 43 l. 575; p. 48 l. 739; p. 87 l. 1678.
4. Ibid, p. 36, l.l.391, 392.

L'éthymologie grecque des mots français	L'éthymologie latine des mots français	Ethymologie greco- latine	Le taux des mots greco-latins à celui des mots français
Oedipe=Οἰδίπους: pied enflé; pantomime= παντομίμος acteur qui ne représente que les gestes Les sentiments des personnages	**tu** de tu latin; **es**= es latin 2ème personne du sing. du verbe être; **que de** qui quae quod pronom relatif; **fond**= fundus; **tes** = tuus, tua, tuum un adjectif possessif; **oeil** = oculus; **te** = te pronom personnel à l'accusatif'; **ferais** = faire = facere; mourir = mori; **et** = et latin conjonction; **cela**= hoc adjectif démonstratif; **parraissait** = paraître= apparare; **naturel** = naturalis = conforme à l'ordre de la nature et natura = **propriété**, ordre personnel; **plus** = plus = davantage; **père** = pater; **non**= non; **je dis** = dire = dicere; **malheur** = malum= évènement funeste; **humain** = humanus; **peu** = pauci; **vous** = vos; **mort**= mors mortis; **question** = quaestio, onis; **tête** = testa = crâne; **destin** = destinatum= but, intention; **tuer** = du bas latin tutare protéger; **votre** = vester adjectif possessif; **mère** = mater; **apprendre** = apprehendere = comprendre; **avidement**= avide; **par** = per; **quel** = qualis = adjectif interrogratif; **condamment**= damnare; **boire**= bibere; **goulûment** = gulose = adverbe; **quand** = quando; **s'appelle** – se appellare se pronom réfléchi de la 3ème personne complément d'objet direct; **Antigone** = Antigona = fille d'Oedipe; **simple** =simplex; **encore** = hac adverbe par ici et hora = temps; **crever** = crepare; **mendier** = mendicare; **ses** = suus, sua, suum adjectif possessif; **enfants** = infans, infantis; **sur** = super préposition; **vraiment** = vere adverbe; **règles**= regula; **ombre** = umbra; **frère** = frater; **errer** = errare; **si**= si conjunction; **jette**= jeter= jactare; **cadavre** = cadaver; **terre** = terra; **formule** = formula = formule de serment; **prêtre** = presbyter; **réciter** = recitare; **Thèbes** = Thebes= Thèbes aux cent portes; **tu as entendu**= entendre = intendere faire attention à, d'où épier; **bâclant** = bâcler = bacillare = frapper avec un bâton =; bacillum = petit bâton **tu as vu** =voir = vedere;**pauvres** = pauper; **fatigués** = fessus adjectif du verbe fatigare; **geste** = gestus; **prendre** = prehendere; **autre** = alter adjectif; **avant** = ab anti; **midi** = meridies, meridiei; **tu aimais** = aimer = amare; **hurler** = ululare; **taire** = tacere; **refuser** =refutare; **série** = series, seriei; **tu aurais**= avoir = habere;**absurde** = absurdus adjectif; **contre**= contra préposition; **moi** = mei génétif du pronom personnel de la 1 ère personne ego, mihi datif; **personne** = persona; **donc** = dumque; **Créon** = Creon, Creontis roi de Thèbes*	Thèbes= Θῆβαι = Thebes; Prêtre πρεσβύτερος, =presbyter; mère =μήτηρ = mater, père= πατήρ= pater pour= πρό =pro; Créon = Κρείων,οντος Creon, Creontis = maître gouverneur	l'ensemble des mots qui figurent dans le texte= 250 mots; 198 mots latins 2 mots grecs = 80 %

* A.J. Greimas, Dictionnaire de l'ancien français jusqu' au milieu du XVIe siècle, Paris (1968).

bâclant ce mort pour en prendre un autre avant le repas de midi?

Antigone: Oui, je les ai vus.

Créon: Est-ce que tu n'as jamais pensé alors que si c'était un être que tu aimais vraiment, qui était là, couché dans cette boîte, tu te mettrait à hurler tout d'un coup? A leur crier de se taire, de s'en aller?

Antigone: Si, je l'ai pensé.

Créon: Et tu risques la mort maintenant parce que j'ai refusé à ton frère ce passport dérisoire, ce bredouillage en série sur sa dépouille, cette pantomime dont tu aurais été la première à avoir honte et mal si on l'avait jouée. C'est absurde!

Antigone: Oui, c'est absurde.

Créon: Pourquoi fais-tu ce geste alors? Pour les autres, pour ceux qui y croient? Pour les dresser contre moi?

Antigone: Non

Créon: Ni pour les autres, ni pour ton frère pour qui alors?

Antigone: Pour personne. Pour moi ."[1]

1. Ibid, pp. 58, 59, l.l. 997-1021.

Nous donnerons donc des exemples dans la pièce d' "Antigone" de Jean Anouilh pour prouver cette influence latine sur la langue française: A partir de la scène capitale entre Créon et Antigone, scène presque entièrement originale où se découvrent le sens de la pièce et les intentions d'Anouilh[1] .Le dialogue s'engage à propos d'une condamnation à mort[2]:

> *"L'Orgueil d'Oedipe. Tu es l'orgueil d'Oedipe. Oui, maintenant que je l'ai retrouvé au fond de tes yeux, je te crois. Tu as dû penser que je te ferais mourir. Et cela te paraissait un dénouement tout naturel pour toi orgueilleuse! Pour ton père non plus je ne dis pas le bonheur, il n'en était pas question le malheur humain, c'était trop peu... Il vous faut un tête-à-tête avec le destin et la mort. Et tuer votre père et coucher avec votre mère et apprendre tout cela aprés, avidement mot par mot. Quel breuvage, hein, les mots qui vous condamnent? Et comme on les boit goulûment quand on s'appelle Oedipe, ou Antigone. Et le plus simple aprés, c'est encore de se crever les yeux et d'aller mendier avec ses enfants sur les routes ..."*[3]
>
> *Créon: "Tu y crois donc vraiment, toi, à cet enterrement dans les régles! A cette ombre de ton frère condamnée à errer toujours si on ne jette pas sur le cadavre un peu de terre avec la formule du prêtre? Tu leur as déjà entendu la réciter, aux prêtres de Thèbes, la formule? Tu a vu ces pauvres têtes d'employés fatigués écourtant les gestes, avalant les mots,*

---

1. Hubert Gignoux, Jean Anouilh, Paris (1946), p. 97.
2. Créon, le roi, qui était l'oncle de Polynice, d'Etéocle et des jeunes filles, accorda des funérailles solennelles à Étéocle, mais défendit qu'on ensevelit Polynice, qui avait appelé les étrangers contre sa patrie. Antigone ne voulut pas exécuter cet ordre. Car elle considère comme un devoir sacré, imposé par les dieux et les lois non écrites, l'ensevelissement des morts, elle enfreignit la défense de Créon et répandit sur le cadavre de Polynice une poignée de poussière, geste rituel qui suffisait à remplir l'obligation religieuse.
3. Jean Anouilh, Antigone, Paris (s.d.) p. 56, l.l. 926-940,

l'administration et de l'école, à quoi viendra assez vite s'ajouter la langue littéraire des écrivains autochtones. La facilité avec laquelle le latin s'est imposé en Gaule, en effaçant à peu prés toute trace des parlers celtiques, a de quoi surprendre, d'autant plus que le même phénomène s'est produit à deux reprises avec le même succés: en Narbonnaise aprés la conquête des années 125-48 av. J.- C. et dans le reste de la Gaule aprés l'invasion de 52 av. J.- C. L'éclat et le prestige de la civilisation romaine sous tous ses aspects: arts, sciences, juridiction, organisation ont exercé un puissant ascendant sur une population dont la culture n'atteignait pas, il s'en faut, ce haut degré[1].

Au IX^{e} siècle, et probablement déjà au VIII^{e}, au nord de la Loire, on use, dans les milieux ecclésiastiques, d'un latin fortement altéré et partout d'un nouvel idiome, "la langue commune" dont le concile de Tours (donc l'Eglise) consacre et officialise, en 813, l'existence en recommandant les prêches en langue rustique là où l'ignorance du latin l'exige.

La Renaissance carolingienne va, à son tour, creuser l'écart en ramenant la langue savante aux normes du latin classique. Sans l'impulsion de Charlemagne, soucieux d'établir une transcription fidèle des Livres Saints, et la direction d'Alcuin qui élabore un programme d'enseignement grammatical, rhétorique, dialectique d'où sortira plus tard le cursus des Arts libéraux, on revient à la pureté classique. La littérature latine médiévale s'y pliera, mais en éloignant défénitivement la langue savante de la langue courante et en la figeant.[2]

---

1. Gaston Zink, Que sais-je? l'ancien Français, Paris (1987), p. 10
2. Ibid, pp. 12, 13.

Etude Lexicale de l'Origine Greco-Latine des Mots Français Dans Quelques Pièces Françaises Choisies

Ophélia Fayez Riad

Pour comprendre tout ce qui se rapporte au langage, le linguiste doit d'abord tourner son attention vers la langue. Saussure divise le langage en langue et parole. La langue est un système de rapports entre signes, accepté par une communauté linguistique, la parole est l'acte de l'individu qui utilise cette langue pour parler au écouter.[1]Le signe linguistique est une entité psychique à deux faces que Saussure appelle le signifiant (production phonique) et le signifié (concept)[2].

Premièrement nous remarquons l'influence de la langue latine sur la langue française: si nous remontons dans l'histoire du latin, nous saisissons deux registres linguistiques: le registre parlé, plus simple, plus libre des couches populaires sans instruction, et le latin écrit, appris à l'école des grammairiens, soumis à des règles et à des conventions. Les latins en avaient conscience et ne manquaient pas de termes pour désigner les parlers oraux: sermo cotidianus (familier), plebeius (populaire), rusticus (de la compagne), vulgaris (de commun) et c'est cette dernière épithète que l'appellation traditionnelle de latin vulgaire a retenue.[3]

La conquête introduit donc en Gaule une langue stratifiée: orale, celle des soldats, des colons et des marchands; écrite, celle de

---

1. Carol Sanders, Lire aujourd'hui: cours de linguistique génèrale de Saussure, Paris (1979), p. 17.
2. Georges Mounin, Clefs pour la linguistique, Paris (1971), p. 135.
3. A. Meillet, Esquisse d'une histoire de la langue latine, Paris (1933), pp. 102, 103.